Musée du Textile

L'architecture du travail, l'exemple choletais

Histoire des Arts
Dossier pédagogique



A télécharger sur
www.ville-cholet.fr/Xdossiers/dossier_56_le+musee+textile.html



Sommaire

Présentation du **Musée du Textile** → p 3

Présentation du sujet

Un exemple d'architecture industrielle : **l'usine de la Rivière Sauvageau**

A- Description du site → p 4
B- Les matériaux de construction → p 5
C- Un site stratégique → p 6

Usines et habitats : **les témoins de l'industrie textile choletaise**

A- L'emprise de l'industrie textile → p 7
B- Maisons de maîtres et maisons de tisserands → p 7

La problématique

L'usine du XIXe siècle : industrialisation et affirmation du pouvoir de la bourgeoisie → p 8

Les pistes à explorer

A - Fiche 1 : L'architecture et ses matériaux → p 9
B - Fiche 2 : L'évolution de l'architecture du travail au XIXe siècle → p 10
C - Fiche 3 : Les Arts et la Révolution Industrielle → p 11

Vue d'ensemble du site actuel → p 12-13

Corps principal de la blanchisserie → p 14-15

Les outils documentaires → p 16 à 19

A- Lexique → p 16-17
B- Chronologie de l'architecture du travail → p 18
C- Bibliographie et sitographie → p 19

Musée du Textile, **mode d'emploi** → p 20



Présentation du **Musée du Textile de Cholet**

Le Musée du Textile a élu domicile dans l'ancienne blanchisserie* de la Rivière Sauvageau, construite en 1881. Patrimoine industriel d'exception, cette usine, avec sa grande cheminée, demeure l'un des derniers témoins de l'activité textile de la cité du mouchoir rouge toujours fabriqué au musée.

Le Musée du Textile propose un panorama riche et vivant de l'industrie textile choletaise. Les étapes de fabrication de la fibre au fil et du fil au tissu vous seront dévoilées.

Des démonstrateurs du musée redonnent vie aux métiers à tisser et rendent ainsi hommage aux tisserands, qui de leur cave à l'usine, ont vu se développer l'industrie toilière de Cholet.

Enfin, pour agrandir le musée, il a été construit pour l'inauguration en 1995 une réplique en miniature du **Crystal Palace*.**

Présents sur le même site, l'ancienne blanchisserie et la réplique du Crystal Palace permettent donc de dresser **un panorama complet de l'architecture du travail au XIXe siècle : de l'architecture d'inspiration classique à l'architecture moderne.**

L'Histoire des Arts au Musée du Textile

L'enseignement de l'Histoire des Arts invite élèves et enseignants à aborder les multiples aspects de la création artistique et patrimoniale en privilégiant une confrontation directe avec les œuvres, les monuments, les objets et les écrits.

Le Musée du Textile offre des ressources diversifiées qui traitent les thématiques mises en avant par les programmes officiels, soucieux d'associer faits de société et mouvements artistiques.

Dossier pédagogique, **mode d'emploi**

Ce dossier pédagogique "L'architecture du travail, l'exemple choletais" aborde différentes formes architecturales du XIXe siècle liées à l'éclosion et au développement de l'industrie textile. Après les maisons sur cave des tisserands à domicile, apparaissent les usines verticales et horizontales puis les bâtiments métalliques. Les maisons de maître ont également leur place dans ce panorama d'un siècle riche en créativité.

Ce dossier répond à la problématique suivante : l'usine du XIXe siècle : industrialisation et affirmation du pouvoir de la bourgeoisie.

Salle de la machine à vapeur



*cf. lexique pages 16 et 17

Présentation du sujet

Un exemple d'architecture industrielle : **l'usine de la Rivière Sauvageau**

A- Description du site

La blanchisserie de la Rivière Sauvageau a été construite en 1881 à l'initiative du propriétaire Calixte Ouvrard, entrepreneur textile choletais et d'après les plans de l'architecte choletais Bréhéret.

Il s'agit d'une usine de blanchiment*, aucun tissage ne s'effectue donc dans ce bâtiment. Le blanchiment des toiles se fait, en cuves et sur les prairies d'étendage. De grands espaces sont nécessaires, ce qui explique la présence de 6 hectares de prairies entourant l'usine.

A l'origine, la blanchisserie s'organise autour des éléments suivants :

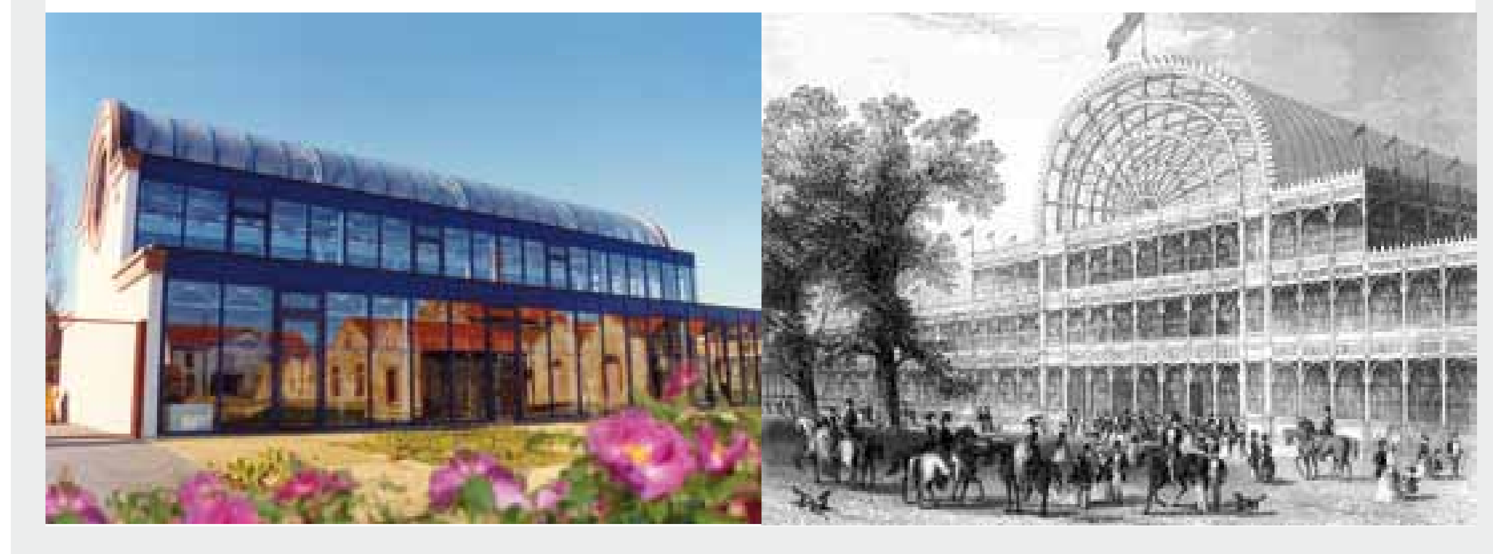
• L'usine de blanchiment
• Deux petits bâtiments annexes
• La citerne
• La maison dite du directeur, qui, en réalité était le lieu d'habitation du contremaître, les écuries et les réserves
• Les prairies d'étendage
• la "véritable" maison du Directeur : située plus haut dans le lotissement, dont le toit en ardoises ressort d'entre les toits en tuiles rouges.

Aujourd'hui le site s'est réservé :

- La maison de maître est isolée des bâtiments de production depuis que les prairies ont laissé place à un lotissement.
- La transformation de la blanchisserie en musée ouvert au public s'est accompagnée de la construction d'un bâtiment supplémentaire, réplique du Crystal Palace londonien.
- De plus, un jardin de plantes à fibres et tinctoriales a été créé.

Accueil du Musée du Textile

Crystal Palace



*cf. lexique pages 16 et 17



Dans sa composition architecturale, **l'usine de la Rivière Sauvageau dégage une impression d'équilibre.**

L'usine se compose :

- **d'une partie centrale** qui abrite **la machine à vapeur**, élément majeur qui fournit l'énergie à toutes les machines. Sa position centrale permet une répartition égale de l'énergie. Dans l'axe de cette salle des machines, se trouvent la salle des sèches puis la cheminée. Ainsi la chaleur produite par la machine à vapeur part dans la salle des sèches grâce à deux ouvertures et sèche les toiles. De plus, la fumée de la chaudière est conduite vers la cheminée par des carneaux* traversant la salle des sèches, ce qui produit un chauffage par le sol. Par conséquent il n'y a pas de perte de chaleur inutile.
- **de dix corps de bâtiment répartis** de part et d'autre de la partie centrale dans une parfaite symétrie :
  • Les cinq premiers corps abritent la salle des cuves. C'est ici que se faisaient les opérations de blanchiment des toiles en cuves ; cette partie de l'usine était réservée aux hommes et soumise au secret industriel.
  • Les cinq autres étaient destinés aux opérations d'apprêt (découpe, ourlets, emballage, stockage…) ; cette partie de l'usine était réservée aux femmes.

Les deux petits bâtiments annexes (sanitaires des ouvriers et stockage des wagonnets) et la citerne positionnée au centre viennent renforcer la symétrie de l'ensemble.

La citerne : l'eau indispensable

Les blanchisseries, très consommatrices en eau, sont habituellement situées à proximité d'une source (cuves, machine à vapeur, arrosage régulier des toiles étendues sur les prairies). Ici, la présence d'un étang n'est pas avérée ; la Rivière Sauvageau, à l'origine du nom de l'usine, était à l'époque canalisée.

Afin d'alimenter les cuves et la machine à vapeur, une citerne a été creusée face à l'usine pour puiser l'eau présente abondamment en sous-sol.

Avec ses 8 mètres de large et ses 11 mètres de profondeur, elle atteint la nappe phréatique. Un tunnel (visible à l'intérieur de la citerne) conduit l'eau dans la salle de la machine à vapeur. Une deuxième citerne était située plus haut dans les prairies d'étendage pour l'arrosage des toiles.

L'eau, élément majeur pour le fonctionnement de l'usine, se situe au centre de l'ensemble bâti, offrant une mise en scène spectaculaire également servie par les matériaux de construction.

B- Les matériaux de construction

Différents matériaux ont été utilisés pour la construction de l'usine :

- **La brique rouge** est fabriquée, localement, à partir d'argile cuite. Elle constitue le squelette de l'usine (piliers et encadrements des ouvertures) et joue également un rôle décoratif (sourcils des fenêtres et œil-de-bœuf).
- **La tuile**, utilisée pour la couverture, est également en argile cuite.
- **La Pierre de Pineau**, schiste de couleur orangée, très présente dans le sous-sol choletais, est utilisée pour le remplissage des murs de la façade et pour les dallages intérieurs.
- **Le granit rose** de la région vendéenne est une roche très dure formée de gros cristaux de quartz. Sa solidité justifie son emploi pour les soubassements de l'usine, deux cuves et le socle de la machine à vapeur. Mais son coût élevé limite son utilisation.
- **Le bois** des forêts choletaises est présent dans la charpente et les piliers de soutien à l'intérieur de l'usine.

L'utilisation des matériaux de différentes couleurs **renforce l'aspect esthétique de l'usine** même si les matériaux utilisés sont de provenance locale par souci d'économie.

*cf. lexique pages 16 et 17



C- Un site stratégique

Bien qu'il s'agisse d'un simple lieu de production, la blanchisserie de la Rivière Sauvageau offre une architecture remarquable. Cette recherche de visibilité est à mettre en relation avec les atouts géographiques du site.

Cette volonté de se démarquer s'explique par la situation géographique de l'usine qui se situe sur un carrefour commercial.

L'emplacement d'une usine est déterminé par plusieurs éléments qui sont ici vérifiables :

- Les vastes terrains agricoles nécessaires à l'usine
- L'abondance de l'eau
- La présence d'un axe de communication : en 1881, l'axe routier Cholet – Beaupréau (ancienne sous-préfecture) est existant. Il offre une porte d'entrée dans les Mauges*, territoire de production textile important débouchant sur la Loire et dans la ville de Cholet.

Quant au chemin de fer, la ligne Cholet-Nantes est inaugurée en 1882, soit un an après l'ouverture de la blanchisserie. La façade de l'usine fait face à la voie ferrée et semble cacher les prairies d'étendage pourtant le cœur de l'activité de blanchiment. Mais le blanchiment sur prés commence, en cette fin du XIXe siècle, à être obsolète. C'est le blanchiment en cuves qui représente l'avenir, rendu possible uniquement grâce aux avancées techniques de la Révolution Industrielle (machine à vapeur, transport du chlore…).



*cf. lexique pages 16 et 17

Usines et habitats : les témoins de l'industrie textile choletaise

A- L'emprise de l'industrie textile

Affaiblie par les guerres de Vendée, l'économie choletaise a connu un renouveau grâce à l'action de la Société des Onze*, négociants en textile qui relancent l'activité. L'emprise de cette industrie renaissante est palpable dans la ville.

Avec l'accroissement de la population, l'urbanisation constante et l'industrialisation, ces blanchisseries s'établissent à la seconde moitié du XIXe siècle à la périphérie de la ville pour laisser place, en centre-ville aux bâtiments administratifs, commerciaux et d'habitations.

Se crée également une première couronne autour du centre-ville, marquée par les usines de tissages (mécaniques). Contrairement aux blanchisseries, les tissages n'offrent pas de contraintes particulières d'espace ou d'approvisionnement en eau si bien qu'ils peuvent être établis à proximité du centre-ville, étroitement mêlé à l'habitat (ouvrier et bourgeois) et aux commerces.

B- Maisons de maîtres et maisons de tisserands

Les maisons de tisserands

A la fin du XVIIIe siècle, l'activité textile est dispersée*. Les maisons sur cave des tisserands constituent les unités de production, avec la cave pour atelier. Ces constructions populaires ont recours aux matériaux locaux (pierre de Pineau, tuile et granit pour les soubassements) dont le coût est réduit. Souvent groupées en alignement, elles donnent naissance à des quartiers entiers de tisserands.

Cette **architecture vernaculaire***, très caractéristique, se perpétue bien après la disparition de l'ancienne manufacture et son remplacement par l'industrie mécanique. La preuve en est que les nouveaux logements ouvriers reproduisent ce modèle de maisons de tisserand.

Les maisons de maîtres :

Parallèlement à cet habitat populaire, se développent aussi les maisons de maîtres, lieu d'habitation des gérants d'entreprises.

Ces nouveaux hôtels particuliers, spacieux, font appel à une architecture de qualité et utilisent des matériaux nobles tels que le tuffeau et l'ardoise.

Le contraste de ces habitations crée une division de la ville :

- **autour de l'église Notre Dame**, se situe le cœur du pouvoir (bâtiments administratifs, hôtels particuliers et commerces). Les matériaux de construction donnent une unité de couleur blanche (le tuffeau des murs) et grise (les toits en ardoise).
- **autour de l'église Saint-Pierre**, se situe le cœur de la production (maisons de tisserands). Les matériaux de construction donnent une unité de couleur rouge (brique et tuile) et jaune (murs en pierre de Pineau).


Maisons de tisserands à Cholet

*cf. lexique pages 16 et 17

La problématique

L'usine du XIXe siècle : **industrialisation et affirmation du pouvoir de la bourgeoisie**

Le machinisme remplace l'homme

Le XIXe siècle est marqué par l'industrialisation. Avec l'avènement de la vapeur, le machinisme se développe très rapidement, en tout premier lieu dans l'industrie textile. En un siècle, les hommes passent des activités artisanales ou peu mécanisées à des pratiques industrielles qui redéfinissent le travail.

Les mutations à l'œuvre tendent à regrouper hommes et machines. L'industrie se concentre et l'usine en est le symbole.

L'architecture s'adapte aux évolutions techniques

Plusieurs conditions sont nécessaires au bon fonctionnement des usines : la distribution de l'énergie aux machines doit être efficace, l'éclairage naturel des lieux doit être parfait et il convient d'avoir des espaces importants pour l'installation d'un grand nombre de machines.

A l'aube de l'ère industrielle, les usines se situent à la périphérie des villes sur les rivières afin d'obtenir l'énergie hydraulique nécessaire. Par la suite, avec la généralisation des machines à vapeur, cette source d'énergie extérieure n'est plus utile. Dès lors, les usines peuvent s'insérer dans les villes auprès des nouveaux moyens de transport, changeant ainsi le paysage urbain.

L'abondance de matériaux comme le fer, l'acier et la fonte produits en séries est déterminant dans l'évolution architecturale des usines. Chronologiquement, **les usines verticales*** apparaissent les premières. Cependant, l'évolution technique les rend rapidement obsolètes. Elles sont progressivement abandonnées pour laisser place aux **usines horizontales***. Celles-ci adoptent une innovation essentielle avec **les toits en sheds***.


Toits en sheds à Cholet

Un élément architectural va symboliser la Révolution Industrielle et marquer les esprits : les cheminées d'usines. Elles sont en briques (car celles-ci supportent mieux la chaleur) et très élancées ce qui modifie le paysage urbain traditionnel. Ces cheminées sont généralement détachées du corps de l'usine pour des raisons de sécurité car les vibrations, trop importantes lorsque la vapeur monte, pourraient fissurer les murs. Associées à la machine à vapeur qui change les cadences et retire du travail aux hommes, les cheminées cristallisent les craintes liées à ce changement de production. Elles sont accusées, par ailleurs, de polluer l'air des villes. Les cheminées sont également utilisées par les propriétaires d'usines pour démontrer la puissance de leur industrie : elles sont de plus en plus hautes, les socles sur lesquels elles reposent et les couronnements au sommet sont ornés.

Le renouvellement des classes sociales

Ce renouveau architectural est rendu possible grâce aux investissements consentis par les possesseurs de capitaux. Au sortir de la Révolution française, ce ne sont plus les nobles mais les bourgeois qui jouent ce rôle. L'industrialisation profite essentiellement à la bourgeoisie qui triomphe dans toute l'Europe. Cet essor d'une nouvelle classe dirigeante bouleverse la société et entraîne dans son sillage l'apparition du monde ouvrier.

Née de transformations techniques, la Révolution Industrielle entraîne en un siècle une transformation radicale du monde économique devenu le modèle de la société actuelle.


Sortie de Tissage Bordage Marc

*cf. lexique pages 16 et 17

Les pistes à explorer

A- Fiche 1

L'architecture et ses matériaux

Public et durée

Classes concernées : Primaire, collège, lycée.
Visite (durée : environ 1 heure).

Objectifs

Etudier l'architecture de la blanchisserie de la Rivière Sauvageau.
Observer les différents matériaux de construction

Déroulement

Visite guidée de certaines salles du musée du Textile et de l'extérieur du bâtiment

Lieu

Musée du Textile de Cholet




Pignon de la blanchisserie de la Rivière Sauvageau

Les pistes à explorer

B- Fiche 2

L'évolution de l'architecture du travail au XIXe siècle

Public et durée

Classes concernées : Primaire, collège, lycée.
Visite (durée : environ 1 heure).

Objectifs

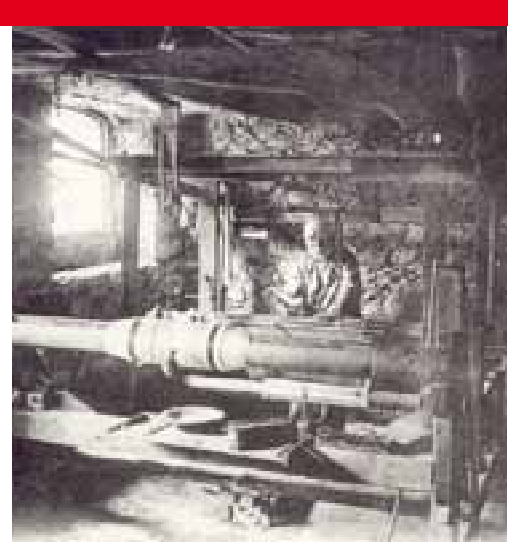
Comparer les autres architectures du travail à la même époque (Crystal Palace).
Comprendre comment une architecture répond à des évolutions techniques

Déroulement

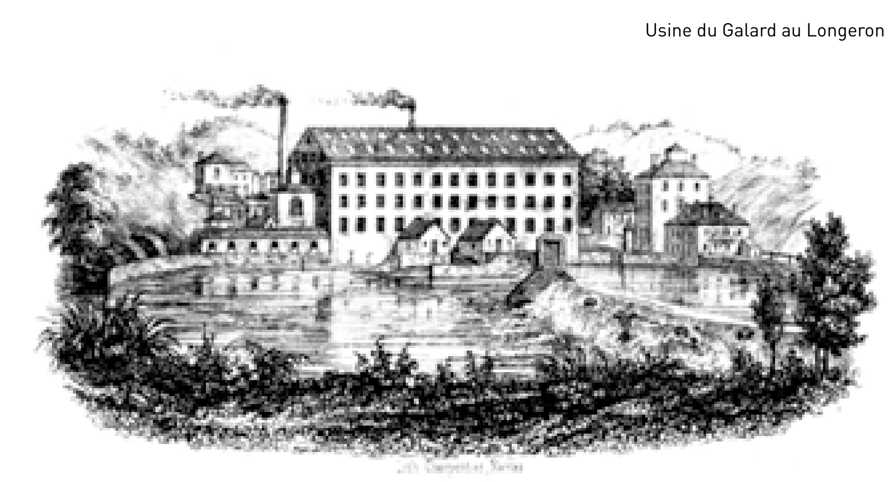
Visite guidée de certaines salles du musée du Textile et démonstration sur les métiers à tisser du musée.

Lieu

Musée du Textile de Cholet

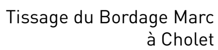


Tisserand en cave



Usine du Galard au Longeron





Tissage du Bordage Marc à Cholet

Les pistes à explorer

C- Fiche 3

Les Arts et la Révolution Industrielle

Public :
Classes concernées : Collège, lycée.
Visite (durée : environ 30 minutes)

Objectifs

Etudier la Révolution Industrielle à travers le regard des artistes de l'époque. Certains glorifient les avancées technologiques alors que d'autres condamnent la condition ouvrière.

Déroulement

L'enseignant étudie une sélection d'œuvres picturales ou littéraires permettant de porter un regard critique sur le XIXe siècle et la Révolution Industrielle.

Lieu

En classe



Salle de la machine à vapeur

Vue d’ensemble du site actuel

Bâtiment d’accueil :
copie en miniature du Crystal Palace
construit en 1851 à Londres

Blanchisserie de la Rivière Sauvageau

Cheminée d’une hauteur de 26 m

Citerne servant à alimenter
l’usine en eau.
Elle faisait 11 m de profondeur.

Véritable **maison du Directeur**
qui domine les prairies d’étendage.
Le toit en ardoise marque un changement
de ton.

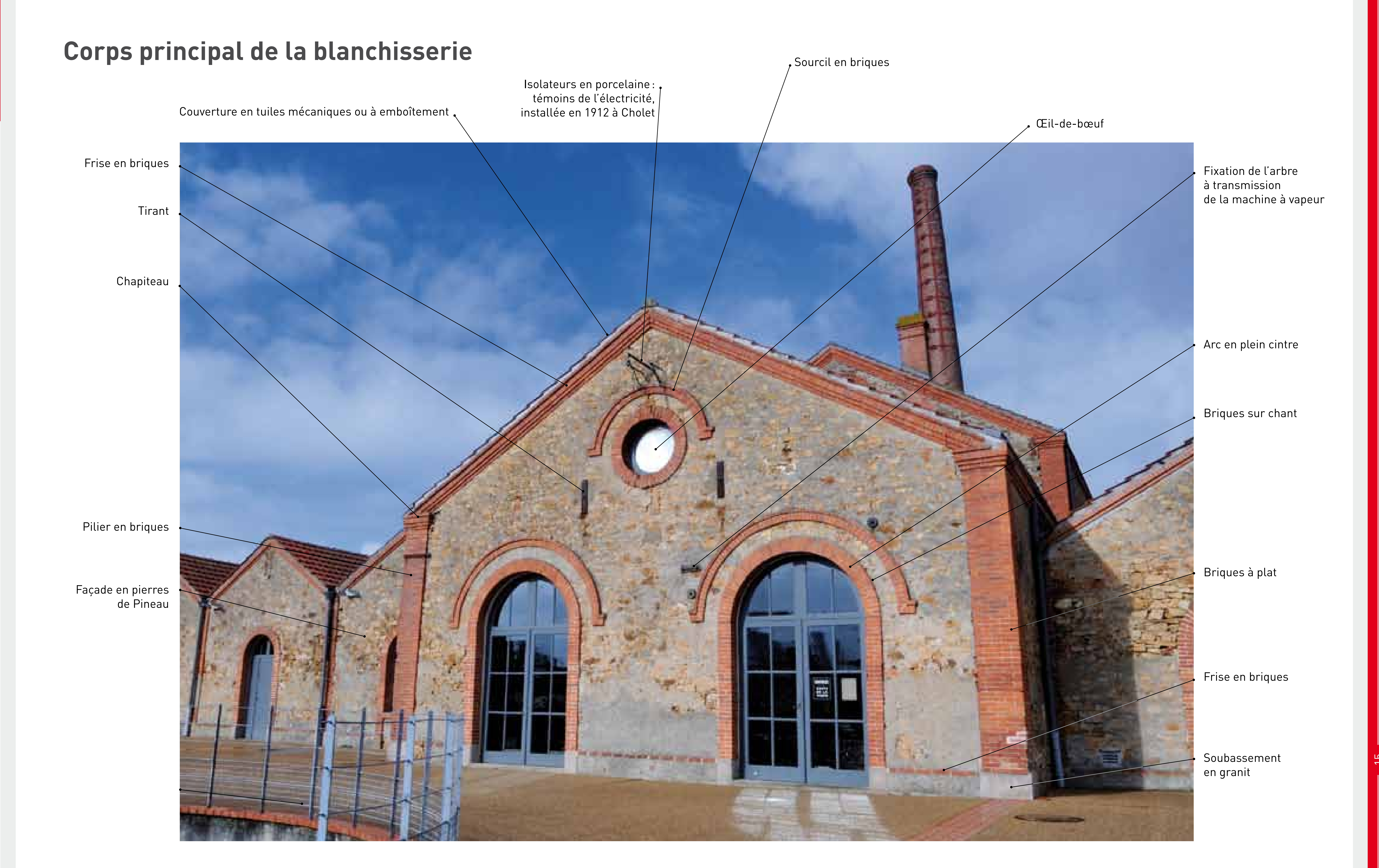
Maison dite "du Directeur" :
en réalité celle du contremaître
et servait aussi de réserve, grange...



A et B : Bâtiments annexes utilisés comme
hangar pour les wagonnets pour l’un
et **sanitaires des ouvriers** pour l’autre

*cf. lexique pages 16 et 17

Corps principal de la blanchisserie



Les Outils documentaires

A- Lexique

Architecture : Art de construire et d'orner les édifices.

Activité dispersée – activité concentrée : l'activité industrielle est dite "dispersée" lorsque le travail s'effectue au domicile des travailleurs. Dans le cas de Cholet, les tisserands étaient répartis dans plusieurs quartiers et villages et les négociants qui leur achetaient les toiles se regroupaient au centre-ville de Cholet, au Bureau des Toiles, rue du Commerce.
Avec l'apparition des usines, l'activité est dite "concentrée", les ouvriers étant réunis dans une seule unité de production : l'usine. On ne parle d'ailleurs plus de tisserands mais d'ouvriers tisserands.

Ardoise : Roche schisteuse, grise ou noire servant à recouvrir les toits. Au XIXe siècle dans notre région, elle est utilisée pour les maisons bourgeoises.

Blanchiment : À l'état brut, les textiles sont rarement blancs. Au cours de l'extraction, de la filature, du tissage, on introduit des impuretés (matières, colle, ...) qui s'ajoutent à celles qui existent naturellement. Il convient de les éliminer par différentes manipulations : c'est le blanchiment. Les toiles de Cholet ont dû, en grande partie, leurs réputations à la qualité du blanc obtenu par l'exposition sur pré. Les méthodes de blanchiment ont évolué, on distingue trois périodes :
Jusqu'en 1790, les pièces de toiles étaient d'abord lessivées avec du lait aigri ou des cendres de ménage et rincées plusieurs fois avant d'être étendues sur pré. Le blanchiment pouvait durer jusqu'à six mois.
En 1785, Berthollet découvrit les propriétés blanchissantes du chlore : le cycle de blanchiment fut abrégé.
A partir de 1930, on utilise l'eau oxygénée comme agent blanchisseur.

Brique rouge : Terre argileuse pétrie et moulée, séchée au soleil et cuite au four. Elle est utilisée sur les usines et sur les maisons de tisserands pour les chaînages, les encadrements et pour les décorations. Fabriquée localement en forte quantité, elle est essentielle à la construction des usines et de l'habitat populaire dans le Choletais.

Carneau : conduit qui va d'un foyer au conduit d'évacuation, la cheminée.

Crystal Palace : Construit à l'occasion de la première Exposition Universelle en Angleterre en 1851, il est édifié dans Hyde Park par Joseph Paxton. Il s'agit d'un bâtiment en fer et en verre long de 250 mètres, large de 125 mètres et haut de près de 20 mètres. Cet édifice démontre la supériorité de l'industrie anglaise sur le reste du monde grâce à l'utilisation de matériaux nouveaux typiques de la Révolution Industrielle : le métal et le verre. Il sera détruit en 1936 suite à un incendie. Il reste le symbole de la Révolution Industrielle et des prouesses techniques qu'elle apporte.

Exposition Universelle : la première Exposition Universelle a lieu à Londres en 1851. Les Expositions universelles célèbrent la puissance et les merveilles de la science et de l'industrie. Plusieurs monuments de Paris ont été édifiés pour une exposition universelle : la Tour Eiffel en 1889, le Grand et le Petit Palais en 1900.

Granit : Roche cristalline formée de quartz, de mica et de biotite. Le granit est utilisé pour les soubassements des usines choletaises et des maisons de tisserands.

Les Mauges : Les Mauges regroupent un ensemble de territoires dont les frontières sont au nord : la Loire, à l'ouest : le vignoble nantais, à l'est : le Layon et au sud : le bocage vendéen. Au-delà de ces frontières, l'industrie textile dite "choletaise" rayonne, en 1840, sur 120 communes et 4 départements (Maine et Loire, Loire-Atlantique, Vendée et Deux Sèvres). Cholet y tient une place prépondérante par la présence des négociants.

Paternalisme : conception patriarcale ou paternelle du rôle du chef d'entreprise. Par extension, tendance à imposer un contrôle, une domination, sous couvert de protection. Les Ets Schneider au Creusot (71) sont un bon exemple de paternalisme dans le sens où la ville s'est développée autour de ces établissements. Rien de tel à Cholet car l'industrie est disséminée dans la ville et ses alentours. Cependant, patrons et ouvriers restent très proches à l'occasion de fêtes religieuses et d'événements familiaux.

Pierre de Pineau : Schiste orangé. Il sert de remplissage au niveau architectural dans les usines et les maisons de tisserands. Très répandu localement, il est essentiel à la construction des usines et de l'habitat populaire dans le Choletais.

Société des Onze : Association des 11 négociants textiles et notables de Cholet, qui au sortir des guerres de Vendée, obtient, en 1796, un prêt au Directoire pour reconstruire la ville de Cholet.

Toits en sheds : voir "Usines verticales et horizontales"

Tuffeau : roche crayeuse blanche, elle est utilisée pour la construction des maisons de maîtres.

Usines verticales et horizontales : Chronologiquement, les usines verticales apparaissent les premières au XIXe siècle. Elles portent ce qualificatif du fait de leurs multiples étages. Mais, l'évolution mécanique rend les machines de plus en plus nombreuses et de plus en plus lourdes. L'architecture à étage devient obsolète. Les usines horizontales s'imposent dans la seconde moitié du XIXe siècle. De plain-pied, ces usines répondent aux nouveaux modes de production et offrent une répartition plus équitable de l'énergie de la machine à vapeur. Une autre innovation découle de cette horizontalité, ce sont les toits en sheds : un toit en dent de scie avec un côté en verrière moins incliné et orienté plein Nord, offrant une luminosité importante et régulière qui n'éblouit pas les ouvriers et évite une surchauffe.

Vernaculaire : Ce qui est propre à un pays, à une population. L'architecture vernaculaire est donc l'architecture spécifique à une localité.



B- Chronologie de l'architecture du travail

Chronologie de l'architecture industrielle[1]

Du XVIe au XXe siècle : L'usine-halle

L'usine-halle est calquée sur le modèle d'une halle marchande, c'est-à-dire tout simplement un espace unique jusque dans la toiture.

Au XVIIe et XVIIIe siècles : Les splendeurs du classicisme

Typiques de l'architecture du siècle des Lumières, ces manufactures mettent en avant l'esthétisme.

Ex : La corderie royale de l'arsenal de Rochefort (17)

1800 – 1900 : Le bloc à étages ou l'architecture verticale

Copie des "fabriques" anglaises, l'architecture privilégie le fonctionnel dans le sens où l'activité est concentrée dans un seul bâtiment et les postes de travail sont répartis par étages.

Ex : Filature puis tissage du Gallard au Longeron, près de Cholet (49)

1825 – 1900 : Les cathédrales de l'industrie

Plus une tendance qu'un courant architectural, ce type d'usine est l'exemple de la tendance de certains patrons à construire des édifices démesurés. Ces usines se dotent de pilastres, de frontons, de baies en plein cintre, pour tendre finalement vers d'étonnants pastiches de temples antiques à colonnades, de cathédrales gothiques ou de petits châteaux médiévaux.

Ex : L'usine LU à Nantes (44)

1850 – 1950 : Les toits en dents de scie, les sheds

Appelé aussi usine à architecture horizontale, ce type d'usine répond tout à fait aux nouveaux besoins techniques apportés par la Révolution Industrielle.

Les machines sont de plus en plus lourdes (fonte), la machine à vapeur est utilisée systématiquement. Les usines horizontales, où tout se trouve au rez-de-chaussée, répondent donc à ces nouveautés.

De toutes les avancées architecturales en matière industrielle, c'est le toit en sheds qui en constitue la plus importante.

Ex : Tissage du Bordage Marc à Cholet (49)

1870 – 1930 : Les grandes usines de briques rouges

L'usine en brique existe depuis les débuts de l'industrie moderne dans les régions de construction traditionnelle de briques comme dans le Nord, à Roubaix. Ailleurs, elle apparaît massivement, au côté des sheds, au tournant des années 1870, avec le développement des grandes briqueteries tuileries industrielles.

Ex : Usine de la firme DMC à Mulhouse

Après 1900 : l'avènement du béton armé

Le béton armé – mis en œuvre pour la première fois en France par l'architecte Hennebique en 1890 - change radicalement la construction. La prise en masse du ciment offre des possibilités sans fin de construction.

(1) : extrait de L'Archéologie industrielle, Bibliothèque de Travail, n°1155, pemf, février 2004

C- Bibliographie et Sitographie

ANDRIEUX Jean-Yves, Le Patrimoine Industriel, Q.S.J., PUF, Paris, 1992.

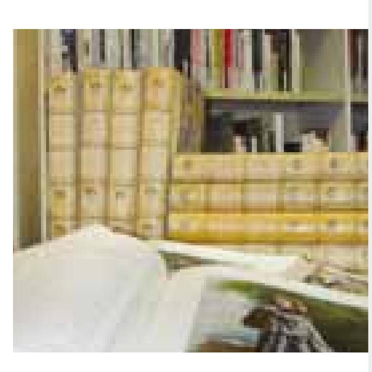
BOUCHET Jérémie, Roussay, démographie et société tisserandes dans une commune des Mauges de 1800 à 1914, sujet de maîtrise, université d'Angers, 1999.

PIETTRE Pauline et MUSSAT Xavier, Le siècle de la Révolution industrielle, Mango Jeunesse, avril 2003

RIOUX Jean-Pierre, La révolution Industrielle 1780 – 1880, Point, Editions du Seuil, 1989

Association des Amis du Musée du Textile Choletais, La blanchisserie de la Rivière Sauvageau, Patrimoine d'Ici, REMPART, 1992

L'art de construire, Les racines du savoir, Gallimard Jeunesse, juin 1994



Revues :

L'Archéologie industrielle, Bibliothèque de Travail, n°1155, pemf, février 2004

La Rivière Sauvageau, description architecturale, De fil en aiguille n°2, octobre 1987.

Les maisons de tisserands de Cholet (XIXe-XXe), De fil en aiguille n°4, janvier 1989

Sitographie (ou ressources multimédia)

Le CILAC (Comité d'Information et de Liaison pour l'Archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel) :

www.cilac.com

Association pour le Patrimoine Industriel de Champagne Ardenne :

www.patrimoineindustriel-apic.com

Base de données du Ministère de la Culture sur le patrimoine industriel :

www.culture.gouv.fr/documentation/memoire/LISTES/merimee/patrimoine_industriel.html

Ce dossier a été réalisé par **Sophie Bochereau**, **Emmanuelle Brébion**, **Bérengère Fall** et **Carole Ventresque-Crestin** de la médiation culturelle et **Eric Morin**, conservateur des Musées de la Ville de Cholet.

Direction de la communication - Hôtel de Ville de Cholet - février 2011

Remerciements à Mathilde Richard, Etienne Lizambard et Matthieu Mitschké et à l'équipe des Musées de la Ville de Cholet.

Musée du Textile, **mode d'emploi**

La médiation culturelle propose, à tous les établissements scolaires (de la maternelle aux études supérieures), des visites accompagnées ou libres pour découvrir les collections du Musée du Textile.

Des guides associatifs

Toutes les visites proposées au musée sont assurées par les guides de l'Association des Amis du Musée du Textile Choletais. Depuis la création du Musée en 1995, l'AAMTC souhaite rendre accessibles les collections et assure toutes les visites commentées du site pour les individuels et les groupes scolaires.

Informations pratiques :

Pour les groupes scolaires, les enseignants et les accompagnateurs, l'entrée du Musée du Textile est gratuite.
La visite guidée est de 45 € (tarif 2011) pour un groupe jusqu'à 40 élèves.

Il est impératif de réserver 15 jours avant la date prévue.
Réservation : 02 41 75 25 40
(attention le numéro devient 02 72 77 22 50 à partir du mois de septembre 2011).

Accueil des groupes tous les jours sur réservation.

Accès : stationnement car sur le parking du Musée du Textile
Arrêt de bus : Musée du Textile ligne 4

Ce document est à télécharger sur
www.ville-cholet.fr/Xdossiers/dossier_56_le+musee+textile.html

Pour tous renseignements :
Musée du Textile
Rue du Docteur Roux
49300 CHOLET
02 41 75 25 40 (02 72 77 22 50 à partir du mois de septembre 2011).
www.museetextile.com
museetextile@ville-cholet.fr

Direction de la Communication - Hôtel de Ville de Cholet - février 2011



